

## Chabanel

Florence Tétreault

---

Number 167, Fall 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94726ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Tétreault, F. (2020). Chabanel. *Moebius*, (167), 45–52.

# Chabanel

Florence Tétreault

j'avance sur Chabanel  
comment pourrais-je faire  
autrement que d'avancer  
sur



le Garment District      parmi les guenilles  
cheap et les autobus de la STM en transit  
ne voudrais pas m'éteindre aspirée  
par l'ombre de la masse de béton du 555  
Chabanel                      où personne n'a un lit

essaie de me souvenir de l'odeur de la pruche  
à l'arrière du terrain      de mes maisons  
construites en retailles de bois      du goût  
de nos collations de rhubarbe trempée dans le  
sucre

mais toujours j'avance entre les containers  
des *Stationnements mensuels à soixante-dix  
dollars* complètement vides en effleurant  
de mes doigts gelés quelques denims bas de  
gamme jetés neufs

quelqu'un doit savoir ce qu'on a fait du  
cachemire du lin et de la soie      ce qu'on a fait  
de la lumière

petit feu rapide      un homme s'allume une  
cigarette près d'un amas de spandex beige

Monsieur pourquoi les entrepôts fenêtres brisées  
et pavés vides      Monsieur il y a ici une vitrine  
grillagée dans laquelle on a accroché par des  
cintres dix-neuf pyjamas de couleurs dégradées  
du jaune au rose

Monsieur savez-vous que mes parents se  
rendaient entre Sauvé et Crémazie pour  
m'acheter des pyjamas au temps où les  
stationnements étaient pleins *tu as dormi dans  
des flanalettes d'enfant qui venaient de*

ai-je rêvé longtemps dans ces tissus cousus par les  
 anciennes mains de Chabanel ai-je rêvé du ciel  
 comme je le fais aujourd'hui un ciel que l'on  
 pourrait voir autrement qu'entre les entonnoirs de  
 béton que forment les édifices *À louer*

bruit sourd une silhouette percute les barreaux  
 gris de la *garderie Le Rossignol*

où est ton visage je voudrais le voir te dire qu'on  
 ne devient jamais aussi grande que les édifices le long  
 de ce corridor sans fin que les surjeteuses qui  
 oscillent dans les grands locaux vides à la tombée du  
 soir ne bercent personne que je progresse en  
 m'accrochant au coquelicot sur la boutonnière de la  
 femme qui me donne l'heure

quinze heures trente-cinq ce qui reste de mon  
 enfance rampe de l'autre côté de ta clôture peut-être  
 est-ce mon visage au lieu du tien que je cherche dans  
 les ruines de Chabanel peut-être est-ce l'air doux  
 des après-midis à dessiner sur le balcon que j'attends  
 contre ma peau un fragment de mousseline dans

les bas-fonds d'Ahuntsic-Cartierville où la perte est vive  
et le trajet interminable

j'avais pourtant pris soin de m'écrire prends la 55 qui  
remonte Saint-Laurent vers le nord mais reviens

*reviens vite*

tu seras loin des charmes de la Castelnau de la  
Saint-Zotique il fera de plus en plus gris et deux hommes  
te feront dos en inspectant un édifice vacant à la lampe  
de poche ultra-puissante il y aura dix-sept autocollants  
dans la même fenêtre pour dix-sept systèmes de sécurité  
différents et tu regretteras de ne pas être un peu plus  
au sud au milieu des voix il y aura un magasin de  
lampes et vingt-quatre boules lumineuses qui pendent  
du plafond mais aucun commis présent pour essayer de te  
les vendre il n'y aura personne que le bruit de la  
rivière souterraine sous la bouche d'égout

je voudrais ne plus me traîner m'arracher vers

l'ouest entre les mannequins aux yeux qui s'effritent et ces usines dont personne n'ouvre la porte

mais je les cherche ces femmes qui fabriquaient des pyjamas ces ouvrières de Chabanel qu'on a laissé partir ces mères qui avaient promis d'amener leurs enfants au parc Belmont *elles ont quitté quarante années à coudre en emportant un quart de mètre du tissu de leur désir*

je les vois quand je n'ai pas sommeil elles parent de taffetas et d'organza leurs dos brisés leurs mains ridées leurs yeux usés puis se rendent au fleuve et s'avancent une dernière fois vers le fond

plus que ma voix maintenant pour sculpter l'espace de ce présent continu où personne ne dit mon nom *j'avance sur Chabanel comment pourrais-je faire autrement que résonnant puis s'atténuant avec la descente du soleil*

reviens

*reviens vite*

mais me voici encore parmi les *Vente de fermeture* à ne pas  
voir le fleuve où la trace des mères absentes de Chabanel subsiste  
peut-être condamnée à marcher au-dessus des égouts qui  
charrient en silence les retailles moisies de leurs indemnités de départ  
satins brocarts cotons doux à imprimé de Babar l'éléphant

d'énormes courants d'air font grincer un terrain de jeux rouillés dans  
la nuit qui arrive derrière la glissade décolorée encore cette  
silhouette étrange ce trench-coat d'une autre époque *excusez-moi*  
*pourriez-vous me dire l'*

quinze heures cinquante-neuf la femme arborant un coquelicot  
à la boutonnière de son manteau beige délavé porte le visage de ma  
mère sur sa dernière photo me rappelle le temps dans lequel je ne  
peux la rejoindre ce temps érigé entre les manufactures désaffectées  
de Chabanel où j'avance sur place sans jamais la retrouver.